

vrais de mes larmes et de mes baisers. Il me fut accordé la faveur de renouveler quelquefois cette visite. Un jour me prenant sur ses genoux, ma mère me dit avec une voix entrecoupée de sanglots :

“ Ma petite Marie, nous allons bientôt être séparées pour ce monde. Un commissaire est venu me dire hier que j'allais passer en jugement, et le jugement, tu sais, ici, c'est la mort. ”

Mon cœur éclata à ces mots, vous comprenez la scène qui suivit.

“ Une de mes joies les plus douces, continua ma mère, ce serait de te voir faire ta première communion. Quand tu étais toute petite, je priais souvent la sainte Vierge de te conserver, de me conserver moi-même pour cette grande action. Vois-tu, Marie, quand on a bien fait sa première communion, on est sûr en quelque sorte de son éternité. Je mourrais contente, si je te savais pour toujours unie au bon Dieu dans son sacrement. Il m'est venu depuis hier une idée : je connais un vieux chanoine de Notre-Dame qui n'a pu émigrer ; il habitait, rue Massillon, une petite maison, non loin de la cathédrale, quand j'ai été arrêtée. Il se faisait appeler alors M. Caron. Je l'ai beaucoup vu autrefois, car il était un peu de nos parents. Son grand âge, joint à ses infirmités, l'a fait sans doute oublier. Dis à Pierre qu'il s'informe au plus vite s'il vit encore. Si, comme je l'espère, il a échappé à la proscription, tu iras le voir, ma petite Marie, tu lui diras ton nom, l'état où je suis, et tu lui demanderas qu'il te permette de faire ta première communion ; tu lui diras bien que je lui demande en grâce cette faveur avant de mourir. ”

“ Je racontai à Pierre tout ce qui s'était passé, et dès le soir nous étions rue Massillon, chez le vieux chanoine. M. Caron avait bien quatre-vingts ans. Je vois encore les larmes qui coulèrent de ses yeux, lorsque je lui eus rapporté les paroles de ma mère. “ J'ai bien connu votre bonne mère, mon enfant, me dit-il. C'était une sainte dans le monde. Je ne veux pas lui refuser la faveur qu'elle demande. ” Il réfléchit un instant. Vous avez suivi autrefois les catéchismes, et votre mère vous a préparée depuis longtemps à cette grande action ; j'ai la confiance que vous en êtes digne. Les circonstances sont exceptionnelles. Nous sommes revenus aux catacombes. Nous allons faire comme les premiers chrétiens... ” Puis, tout à coup, une pensée traverse son esprit : “ Mon enfant, dit-il, vous allez vous confesser, et demain matin vous viendrez de bonne heure, je vous ferai part de mes intentions. ” Le vieux prêtre, vers minuit, disposa dans sa chambre une petite table, revêtit ses ornements et, aidé d'un vieux domestique qui ne l'avait jamais quitté, il célébra les saints mystères.

“ Le lendemain, je revins dès le grand matin avec Pierre. Le bon chanoine me fit connaître qu'il avait célébré la sainte Messe à l'intention de ma mère, et qu'il avait mis deux hosties en réserve. “ Mon enfant, dit-il d'une voix grave et douce, je vais vous confier une mission solennelle. Comme les prêtres de la primitive Eglise se servaient autrefois des enfants pour faire parvenir la sainte